

Garder le calme dans les tempêtes, abbé R. de Cacqueray – Lettre aux amis et bienfaiteurs n° 81 de décembre 2013

Publié le 8 décembre 2013 · R.P. Joseph (Abbé de Cacqueray) · 33 min de lecture



Garder le calme dans les tempêtes, abbé R. de Cacqueray Lettre aux amis et bienfaiteurs n° 81 de décembre 2013

A quoi ou à qui se raccroche notre espérance ? Chaque fois que nous apprenons de nouvelles progressions du péché et qu'elles menacent de nous accabler, nous nous disons qu'une telle décadence ne pourra pas toujours continuer, que le moment tant attendu du redressement finira bien par se montrer. Nous nous souvenons que Dieu veille sur nous et qu'il ne permettra pas que la folie des hommes dépasse des bornes fixées par Lui de toute éternité. Ces temps d'épreuve pourront même être abrégés par nos prières. Finalement, nous nous armons de patience car nous croyons que l'avancement du mal moral connaîtra son terme : lorsqu'il aura été atteint, il ne nous restera plus qu'à remonter courageusement la pente... Et en attendant, nous devons prendre la bonne habitude de tirer du spectacle même de cette déchéance, dont la vitesse est toujours croissante, un motif supplémentaire d'accroître notre espérance : n'est-ce pas là en effet le signe que l'on va bientôt « *toucher le fond* » ?

Mais à quoi et à qui se raccroche encore notre espérance ? Nous le savons, Dieu est tout-puissant et nullement indifférent à nos malheurs. Nous sommes certains que sa grâce ne nous manquera jamais car il veut nous sanctifier et nous sauver. En même temps, nous voyons que tant d'efforts de tant de valeureux catholiques qui nous ont précédés n'ont pas empêché la déchéance actuelle. Alors, nous vivons aussi de l'espérance de la venue, parmi nous, de quelque âme sainte qui nous tirera d'affaire. L'homme providentiel, la divine surprise, le grand monarque, le saint pape, voilà ce à quoi s'attache parfois l'esprit des catholiques.



Nous voudrions faire le point sur ces deux appuis de l'espoir avant de rappeler quelques vérités qui balisent notre vie et précisent notre espérance. Acceptons de laisser de côté les impressions superficielles et trompeuses dont nos esprits sont peut-être encombrés. Il ne s'agit vraiment pas d'évoquer ici l'inclination naturelle des caractères des uns et des autres vers l'optimisme ou vers le pessimisme, mais de déterminer les motifs bons et sûrs dont nos cœurs doivent nourrir leur espérance.

L'insurrection agréée comme dogme unique et comme seul système moral et politique

Assurément, c'est le tableau de la décomposition de nos sociétés et de leur pourrissement qui nous amène à ces interrogations sur la profondeur du mal : « *Sommes- nous sûrs qu'il existe un fond du mal ? Qu'à un moment donné, il deviendra impossible de tomber plus bas et que la chute vertigineuse actuellement en cours prendra fin ?* » : Le psalmiste ne semble-t-il pas dire au contraire que « *L'abîme appelle l'abîme* »⁽¹⁾, c'est-à-dire que le mal convoie le mal et en provoque des poussées toujours plus violentes ? N'est-ce pas cette frénésie inlassable du mal que nous voyons effectivement à l'œuvre sur la terre ? L'aveuglement de l'homme est devenu tel que plus rien ne semble désormais capable d'arrêter ses appétits de péché. Aussi, nos efforts, nos sacrifices, nos reconstructions et nos prières feront-ils jamais autre chose que freiner cette machine infernale qui semble destinée à emporter, inexorablement, les hommes et les sociétés vers la mort et vers l'anéantissement ?

Mais que nous disent la raison et la foi tout ensemble ? Que les hommes et les sociétés se portent mieux s'ils se soumettent aux lois divines. Voilà le moyen infaillible d'obtenir le maximum de bonheur possible ici-bas et d'espérer une félicité pleine et définitive dans l'éternité. En sens inverse, les hommes se corrompent et les sociétés se distendent, se dissolvent, s'ils s'éloignent de Dieu et se révoltent contre lui. Ces propositions apparaissaient comme des lieux communs et des évidences à presque tous les hommes avant la promotion violente de l'agnosticisme et de l'athéisme sur la terre. Qu'elles ne soient plus des lapalissades témoigne du degré d'aveuglement et de malice où se trouve descendue l'humanité.

Or notre époque, assez sottise pour se croire supérieure à celles qui l'ont précédée, a érigé et choisi comme socle le principe même de la révolte, de la révolte consciente contre Dieu et contre l'ordre immuable des êtres et des essences. La révolution fait table rase du passé et de ses traditions au motif que les siècles qui l'ont précédée ne récusait pas l'existence des lois intangibles. Certes, les crimes et les transgressions ne manquèrent pas, même à ces époques. Cependant, ceux qui les commettaient n'en étaient pas fiers. Ou, s'ils osaient l'être, ils n'attendaient cependant pas de la justice la glorification de leurs fautes. En bref, les hommes, au moins les catholiques, se comprenaient entre eux quand ils parlaient du bien et du mal : la contestation sur de tels sujets n'existait pas parmi eux. S'il existait des chicaneurs, ils étaient sévèrement rappelés à l'ordre.

Mais il en va tout autrement, aujourd'hui, avec l'avènement de la révolution. **Elle est, par essence, l'insurrection, l'insurrection agréée comme dogme unique et comme seul système moral et politique désormais valable sur cette terre.** Elle est le renversement de tous les prin-

cipes et le bouleversement perpétuel des hommes et des sociétés. A l'intérieur même de ce microcosme qu'est l'être humain comme dans les différentes sociétés auxquelles il appartient, elle agit comme une tornade qui défait tout ce qui a le malheur d'exister. Il est de sa nature de détruire, de démolir jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Elle ne trouvera son repos que lorsque tout aura volé en éclats.

C'est sans doute l'ignorance de ce caractère satanique de la révolution dont nos esprits souffrent surtout. Nous avons pensé, selon l'idée que nous nous étions faite de l'histoire moderne, que la révolution ne mettait à bas un régime et des principes que pour leur en substituer d'autres. Nous n'avions pas compris que la révolution aboutissait au néant et qu'elle voulait tout simplement le mettre à la place de ce qui existait auparavant. Nous pensions qu'elle recherchait autre chose, un ordre nouveau, non plus l'ordre imposé par Dieu, mais un système fabriqué par l'homme. Chose suffisamment mauvaise pour que nous nous y opposions de toutes nos forces.

Mais en réalité, il importe fort d'avoir levé le masque de la révolution et d'avoir découvert son véritable visage. Il faut que nous comprenions qu'aucun autre ordre durable ne pourra jamais être substitué à l'ordre divin, que les lois de la nature humaine sont inviolables et que la prétention d'y porter la main est une tentative prométhéenne vouée à l'échec. Comment l'homme s'arrogerait-il un pouvoir sur une nature humaine qu'il n'a pas créée et dont l'essence mystérieuse le dépasse par tous les bouts ? Se détacher de cet ordre, vouloir soumettre l'homme à des principes nouveaux, changer la nature humaine pour promouvoir une humanité nouvelle, cela n'est qu'illusion et mensonge. Ceux qui s'y acharnent parviendront peut-être à tout détruire de l'ordre qui existait. Mais s'ils y réussissent, c'est qu'il n'y aura dès lors plus de vie sur la terre.

Lorsque la révolution s'occupe de renverser les trônes et d'abattre les autels, de détruire les traditions et de ruiner le décalogue, de déboiser les sociétés de leurs corps intermédiaires et de détricoter les familles, de réduire l'homme à naître orphelin, à vivre célibataire et à mourir sans descendance, elle sait parfaitement où elle va et jusqu'où elle veut aller. Ce n'est que pour un temps qu'elle fabrique des chimères et des ersatz de familles, d'hommes et de sociétés, histoire ne de pas trop nous effrayer. Elle se garde bien d'avouer au grand jour son nihilisme et ses volontés homicides mais c'est pourtant bien à l'abattoir qu'elle nous amène. Elle aura achevé sa besogne lorsqu'elle aura charrié l'humanité jusqu'au néant.

« N'êtes-vous pas en train de parler de la révolution comme si elle était une personne ? » Il est vrai. Mais cette prosopopée est légitime. En effet, si un être ne se connaît jamais autrement que par son agir, c'est vers Lucifer que la rage révolutionnaire nous oblige à remonter pour expliquer la révolution, vers celui qui s'est écrié devant la face de Dieu, avant de rouler pour toujours dans les abîmes : « *Je ne servirai pas !* » (2). Tel est le cri de guerre de la révolution !

Nous assistons à cette course effrénée vers la mort de nos contemporains et de nos sociétés modernes. Les faits qui se succèdent en sont autant d'illustrations. Si nous demeurons d'abord dans l'ordre naturel, nous constatons que c'est bien la seule mort qui est partout promue. Et, comme la famille est le sanctuaire naturel et indispensable de la vie humaine, c'est elle qui est également la cible de choix. Elle a été violée par la loi sur le divorce jusqu'au plus intime d'elle-même et elle ne pourra se relever de son mal que par l'abrogation de cette disposition juridique qui a partout semé le désordre, l'infidélité et la stérilité.

La déclinaison de ces lois de mort qui ont suivi l'admission du divorce ne doit pas nous surprendre. La famille, ébranlée jusque dans son principe, est devenue comme une coque fêlée, elle qui aurait tant besoin d'être forte ! Elle se révèle inapte à accueillir des enfants dont la présence demande aux parents tant d'abnégation et d'amour. C'est pourquoi les lois infanticides se sont multipliées à une cadence d'enfer. La promotion des mesures anticonceptionnelles, l'avortement et son remboursement... Peu importe que des femmes, par centaines de millions à travers le monde, avouent autour d'elles que le fer et la mort portés contre le fruit de leurs entrailles leur causent un tourment lancinant, véritable œil de Caïn qui hante le restant de leur existence fanée. Non, il faut laisser accroire aux hommes que le crime contre l'enfant à naître, que le passage de l'aspirateur dans le sein maternel reste une victoire sur l'obscurantisme des siècles passés. Quelle honte !

La mort progresse et triomphe. Les parents se débarrassent de leurs enfants anormaux ou de ceux qui pourraient l'être, au dire de médecins pleutres et craintifs. Le nouveau crime qui leur sera reproché sera non plus celui d'avoir décidé de tuer les enfants à naître mais précisément de ne pas les avoir tués, d'en avoir laissé passer un qui était peut-être trisomique...

Mais la nausée nous prend encore plus profondément à l'étape suivante, celle que vient de franchir la société française. Ce n'était donc pas fini... Il s'est désormais agi de devoir convaincre tout un peuple que la sodomie, justement honnie à travers les siècles, était une pratique méconnue de l'amour, injustement méprisée et condamnée. Dans notre naïveté, nous ne pensions pas que le péché de Sodome pourrait un jour être placé sur le pavois, inscrit dans les codes des lois humaines. Comment est-il possible de s'être aveuglé jusqu'à ce point ? Comment ne pas mourir de honte d'avoir osé voter et inscrire une telle turpitude dans le marbre ? Si le monde continue et si la France survit, notre génération sera montrée du doigt pour avoir scellé l'infamie.

C'est une évidence à peine utile à formuler : lorsque les hommes en arrivent à s'accoupler entre eux et les femmes entre elles, ces accouplements sont voués à la stérilité. Et nous avons pourtant été les témoins de la ténacité de leurs séides à revendiquer le mariage. C'est ainsi que cette parodie a été scandaleusement promue et mise sur un pied d'égalité avec le seul mariage valable, celui qui est fait pour accueillir la vie. Et l'on confie désormais des enfants à ces couples ? Mais où s'arrêtera la perversité ? Combien de temps se moquera-t-on de Dieu, des hommes et des enfants des hommes ? Tout le monde sait pourtant bien, au plus profond de sa conscience et de ses entrailles d'être humain, que l'enfant ne pourra jamais s'épanouir ailleurs que dans le terreau naturel de la tendresse d'une mère et de l'affection d'un père.

Gare à ceux qui auront survécu à l'avortement et à l'eugénisme ! Car si l'avortement filtre le premier bout de la vie et laisse passer quelques rescapés, l'euthanasie et le suicide assisté veillent sur le restant de l'existence de tous les adultes, vieillards ou adolescents : « *Voyez jusqu'où va ma liberté : non seulement je puis me débarrasser de mes enfants mais je me prouve que je suis libre en me donnant la mort !* ». Le suicide, voilà l'accomplissement et l'apanage suprême de la liberté, le *nec plus ultra* de la modernité ! Saluons l'ère de la liberté : voici l'homme enfin affranchi, en route vers un monde meilleur et le meilleur des mondes...

Que la révolution soit donc considérée dans son principe ou dans ses effets, nous disons qu'elle mène à la mort et qu'elle y parviendra fatalement si l'homme n'en revient pas et si Dieu



n'intervient pas pour en arrêter le cours. Du fond du mal, on ne remonte plus pour la simple raison que le mal abandonné à sa logique ne s'arrête que lorsqu'il a détruit tout ce qui peut l'être.

Mais si le fond du mal est donc la mort dont on ne revient pas, ne pouvons-nous du moins espérer dans une intervention divine qui nous sortira de cette très mauvaise passe ? Nous aurions bien tort de jouer les incrédules quant à cette éventualité. Les exemples de personnages providentiels abondent dans l'histoire du peuple élu. Nous ne pouvons tous les citer. Nous trouvons en particulier d'admirables héroïnes, des figures féminines armées d'un courage magnanime pour la défense et la préservation de leur race. Comment ne pas exprimer notre admiration pour des modèles tels que ceux de Judith ou d'Esther ? D'humbles femmes ont suffi pour sortir leur peuple de situations désespérées. Que ne peut le Bon Dieu s'il le veut ?

C'est d'ailleurs en plein cœur de notre propre histoire nationale que se trouve notre sainte Jeanne d'Arc. Elle incarne notre espérance plus qu'aucun autre saint. Dieu a suffisamment aimé la France pour vouloir s'insérer à ce point dans la trame de son histoire, et la conserver au rang des nations jusqu'à se mêler de régler lui-même nos différends avec nos voisins. Quelle autre patrie terrestre possède dans son héritage une telle marque de la prédilection divine ? Et, pour nous mettre à l'école de saint Paul, s'il faut glorifier notre pays, quel autre le concurrence pour le nombre des apparitions dont la très sainte Vierge Marie l'a gratifié ?

Assurément, elle est possible cette intervention divine qui renverse, dans le cours de l'histoire, comme en s'en jouant, les plans des hommes. Non seulement nous ne pouvons l'exclure mais nous pouvons la demander à Dieu, à ses anges et à ses saints car il attend nos prières pour nous envoyer peut-être bientôt l'une des ces âmes lumineuses qui retournera la situation.

Du vicaire savoyard au Vicaire du Christ : le pape François, comme tous ses prédécesseurs depuis le Concile, est un révolutionnaire.

Si nous le désirons pour notre patrie charnelle, nous l'espérons a fortiori pour la sainte Eglise. Toujours, Dieu a envoyé des saints, à des moments particulièrement dramatiques de son histoire, pour qu'elle continue sa mission de salut. Si les hommes vertueux de la terre n'abandonnent jamais leur épouse, lui demeurent fidèles et lui donnent des enfants, à bien plus forte raison l'époux divin ne délaissera pas la divine société qu'il a fondée et la conservera féconde, sans tache ni ride, jusque dans l'éternité bienheureuse. N'avons-nous pas vu nous-mêmes de quelle façon le Seigneur Jésus-Christ, en cette époque où les chaires de vérité étaient investies par les pasteurs du mensonge, a suscité son serviteur fidèle, [monseigneur Marcel Lefebvre](#), pour que le dépôt de la Foi soit toujours transmis ? Nous croyons que nous pourrions toujours compter sur la divine Providence pour nous envoyer des hommes tirés de la droite de Dieu, des guides et des phares qui nous garderont dans la vérité de la Foi Catholique.

Mais en même temps, nous ne savons pas jusqu'où Dieu permettra que la partie humaine de l'Eglise se trouve endommagée et engloutie par la fureur de l'hérésie. Nous avons successivement vu tomber sous les coups des démolisseurs le dogme et la liturgie, le code et le catéchisme. Seules les conclusions de la morale catholique avaient jusqu'ici à peu près subsisté dans le langage pontifical. Si le monde rugissait encore contre l'Eglise, c'était justement parce qu'elle

tenait encore une part de la morale. Mais au fait, pourquoi, depuis quelques mois, le monde ne gronde-il plus contre l'Eglise ? Que signifie ce répit ?

Parce que, en peu de temps, le nouveau pape François a ébranlé très gravement ce qui pouvait rester de la morale catholique par des propos relativistes incroyables. Là où le concile Vatican II avait déjà exalté le rôle de la conscience humaine aux dépens de la loi, l'actuel vicaire du Christ, avec des accents qui semblent tirés de « *La profession de foi du vicaire savoyard* » en arrive à la diviniser. Jean-Jacques Rousseau avait écrit : « *Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actes...* » (3) et le pape François nous renvoie le même écho : « *Tout être humain possède sa propre vision du bien, mais aussi du mal. Notre tâche est de l'inciter à suivre la voie tracée par ce qu'il estime être le bien... Et je suis prêt à le répéter. Chacun a sa propre conception du bien et du mal et chacun doit choisir le bien et le mal selon l'idée qu'il s'en fait. Il suffirait de cela pour vivre dans un monde meilleur.* »(4)

S'il est vrai que ces propos particulièrement indignes ont été, plus d'un mois après leur parution, retirés du site du Vatican, le père Federico Lombardi, porte-parole du Vatican, a pris le soin de nous préciser que l'entretien dont ces citations sont extraites était cependant « *digne de foi dans son sens général* » (5)... Cette pensée du nouveau pape nous est d'ailleurs confirmée dans son exhortation apostolique : « *Evangelii Gaudium* » du 24 novembre 2013 où il nous exprime sa perspective fondamentalement évolutionniste de la vérité et des formules pour la dire : « *Il ne faut pas penser que l'annonce évangélique doive se transmettre toujours par des formules déterminées et figées, ou avec des paroles précises qui expriment un contenu absolument invariable.* »(6) Le pape parle ici avec à peine plus de retenue, non plus du bien et du mal, mais du vrai et du faux. Si le contenu de l'annonce évangélique n'est pas invariable, c'est que le dogme catholique est susceptible d'évolution à travers le temps. Rien ne demeure et ce qui était vrai hier ne le sera plus demain. C'est au tempo du sentiment religieux qu'évolue la religion.

Nous pensions que nous ne pourrions voir de spectacle plus lamentable, à Rome, que celui des pontificats de ces derniers papes, de ceux de Jean XXIII et de Jean Paul II par exemple. Mais le pire est devant nous puisque leurs « *canonisations* » sont désormais annoncées. Or, si c'est déjà un scandale inouï que les papes se fassent les propagateurs de l'erreur et de l'indifférentisme, il est encore infiniment plus grave de les présenter désormais comme des héros de la vérité et de l'Evangile, comme des modèles et des saints que l'on peut prier dans le Ciel où ces « *canonisations* » nous garantiraient leur présence ! C'est là le triomphe de l'évolutionnisme de la pensée et du modernisme que nous rejetons de toutes nos forces !

Le pape François, comme tous ses prédécesseurs depuis le Concile, est un révolutionnaire. Il se trouve en rupture avec la Tradition immuable de l'Eglise et il enseigne à sa place une doctrine nouvelle qui empoisonne les âmes.

Au fur et à mesure que la doctrine s'obscurcit davantage, nous repensons aux promesses laissées par Notre-Seigneur Jésus-Christ à son Eglise. Elles nous avaient paru telles qu'elles la garantissaient à jamais de subir cette agonie et cette mort apparente : « *J'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne défaille jamais.* »(7) . Notre-Seigneur avait également ajouté : « *Je vous enverrai*



l'Esprit de vérité qui demeurera avec vous à jamais, et vous fera souvenir de tout ce que je vous avais enseigné. »(8) Mais nous, comme les apôtres au fond de la barque, nous nous écrions à notre tour : « *Seigneur, nous périssons !* » (9) et nos cœurs et nos têtes bourdonnent de l'interrogation même prononcée par le Fils de Dieu sur sa croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* » (10). Jusqu'où, Seigneur, permettrez-vous à l'iniquité de triompher ?

Lorsque nous évoquons ces aujourd'hui difficiles et ces lendemains qui seront peut-être encore plus sombres, soyons en même temps certains que la grâce du bon Dieu ne nous manquera jamais et que les secours divins nous seront donnés tous les jours de notre vie pour cheminer jusque dans l'éternité bienheureuse. Aussi, nous ne devons pas vivre dans la crainte des événements à venir mais dans une constante sérénité d'âme pour nous attacher à vivre dans la vérité et à nous sanctifier dans l'instant qui passe, c'est-à-dire l'instant où Dieu demeure.

Garder le calme dans les tempêtes

Cette équanimité au milieu des tempêtes de ce monde serait cependant perverse si elle provenait d'une inconscience des dangers qui nous menacent. Si nous ignorons la présence de précipices qui bordent, de part et d'autre, la route de notre existence terrestre, le calme que nous gardons ne traduit rien d'autre qu'une fâcheuse inconscience. Le vrai courage catholique, dont nous demandons la grâce pour nos âmes, consiste à ne rien perdre de sa résolution d'avancer, alors que de redoutables périls, dont la menace est peut-être imminente, nous sont connus.

Il est sans doute utile de rappeler ce sentier de l'existence dont nous parlons et que nous ne devons jamais quitter, comme ces abîmes dans lesquels nous ne devons pas tomber. Il est bon et salutaire de redire notre espérance catholique, en ces années difficiles du 21^e siècle, afin que nous ne nous égarions pas, que nous nous sanctifions et que nous sauvions nos âmes. Que chacun entreprenne l'effort de quelques instants d'une réflexion simple mais profonde sur quelques vérités qui doivent guider sa vie, que nous devrions ne jamais perdre de vue. Elles la balisent et nous gardent dans une espérance vraie.

1) Nous croyons que Dieu existe. Il a créé le ciel et la terre et toutes les créatures par pure bonté. La négation de son existence est une folie et une absurdité. Son existence se prouve par la seule raison. Cependant, Dieu s'est aussi révélé à nous.

2) Nous autres, créatures humaines, nous sommes composés d'une âme et d'un corps. Nous ne sommes sur la terre que pour un temps qui est bref, de quelques dizaines d'années en moyenne. A l'instant de notre mort, notre âme et notre corps se sépareront. Notre âme spirituelle et immortelle sera alors jugée par Dieu selon l'état où elle se trouvera à cet instant. Elle sera jetée à jamais en enfer si elle n'est pas dans la grâce de Dieu. Elle se rendra pour un temps au purgatoire si, dans cette grâce, il lui reste cependant des péchés véniels ou une dette à expier et elle ira directement au ciel pour se trouver admise dans le face à face éternel de la vision béatifique si elle est entièrement lavée de toute souillure et de toute dette liée à ses péchés.

3) Nous ne serons pas jugés sur la globalité de notre vie. Notre rejet en enfer ou notre admission immédiate ou prochaine au Paradis dépendra de l'état où se trouvera notre âme à l'instant même où elle sera jugée. Il est souverainement juste et sage que Dieu nous juge à un instant

donné puisqu'il nous procure en permanence ses précieux secours pour que nous ne quittions jamais l'état de grâce. Il est donc juste qu'il puisse nous demander de rendre compte de l'état de notre âme à chaque instant.

4) L'indice le plus évident de la légèreté humaine est de prendre le risque de vivre, même une seule seconde, en état de péché mortel. Les hommes ont le devoir grave de former leur conscience pour savoir ce que l'on entend par « péché mortel » afin de ne surtout pas y tomber. Il est la transgression de la loi divine en matière grave avec pleine connaissance et plein consentement. Ses conséquences sur l'âme du baptisé qui l'a commis, et tant qu'il ne s'en est pas confessé, sont terribles. Il entraîne la perte de la grâce baptismale. Dieu se retire de cette âme en laquelle il habitait. L'âme en état de péché mortel se trouve comme un sanctuaire dévasté, dont on a violé le tabernacle pour en jeter les hosties.

5) Si le péché mortel doit absolument être évité, le péché véniel doit lui-même toujours être combattu même si notre faiblesse humaine fait que nous ne parvenons pas à l'éviter systématiquement. Si nous comprenons un tant soit peu que chaque péché est un outrage commis contre Dieu, nous réalisons alors qu'il n'y a pas de petit péché et que nous devons vivre avec un grand désir intérieur de ne jamais pécher, la grâce de Dieu aidant.

6) Il est donc capital de bien connaître les devoirs qui sont les nôtres et nos diverses responsabilités, dans notre état de vie, pour y faire face sans nous dérober, tant dans le domaine religieux que politique. Si nous ne nous en enquérons pas sérieusement, nous nous exposons à ne pas accomplir sur la terre ce que Dieu attend de nous. Notre vie tout entière doit être vouée à l'extension du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la vie de notre âme, des âmes et des sociétés.

7) Nous ne serons pas excusés d'avoir méconnu la vérité et nos devoirs ou de les avoir pris à la légère au motif du triomphe du péché dans notre société et de l'extrême gravité de la crise qui se prolonge dans le sein de l'Eglise. En effet, nous devons nous rappeler que, même dans les époques plus éprouvantes, le Bon Dieu ne manque pas de donner à chacun des grâces proportionnées pour lui demeurer fidèle et accomplir sa justice.

8) Nous ne devons pas nous dire, parce que le nombre des catholiques – ceux qui le sont réellement – se trouve très réduit et que les difficultés pour trouver des messes et un enseignement religieux sérieux se sont multipliées, que nous avons le droit de nous laisser aller et que nous pourrions revoir notre idéal chrétien à la baisse.

9) Notre vie chrétienne, loin de consister à seulement fuir le péché, doit se consacrer sur la terre à vivre dans un amour toujours plus grand de Dieu et de notre prochain. Celui qui aime Dieu doit être pressé de mettre à profit le temps qui lui est donné sur la terre pour que s'accroisse sans cesse en lui la vertu de Charité qui est l'amour de Dieu et l'amour du prochain mêlés en un seul et même amour.

10) Car **c'est sur la Charité, qui résume et récapitule toute la Loi et les commandements, que nous serons jugés.** Certes, la première des vertus théologales requiert la présence de toutes les autres vertus et elle ne saurait exister toute seule. Mais c'est bien sur la vérité de notre amour de Dieu et du prochain que nous serons seulement jugés.



11) Nous ne devons pas nous étonner, bien que nous devions être jugés sur la seule Charité, d'entendre ceux qui nous enseignent nous parler à temps et à contretemps de la vertu de Foi. En effet, **la plus petite once de Charité ne peut exister sans la Foi**, si bien que la possession de cette vertu est nécessaire pour aller au Ciel. De même, personne ne doit être surpris d'entendre les prêtres mettre souvent en garde contre les idées perverses qui sont prêchées par les autorités actuelles de l'Eglise depuis les chaires de vérité. Si ces erreurs nous circonvenaient, nos fidèles et nous-mêmes, elles mettraient en péril notre Foi et menaceraient la vie même de la grâce dans nos âmes.

12) Pour qu'une vie chrétienne demeure ou devienne fervente, il faut que nous nous instruisions sérieusement de notre foi et des erreurs opposées à la foi catholique. Il n'est sans doute aucun livre meilleur que « *Ils l'ont découronné* » de Monseigneur Lefebvre pour prendre connaissance des véritables enjeux religieux, intellectuels, doctrinaux, spirituels de la situation de l'Eglise telle qu'elle se présente aujourd'hui.

Notre devoir est de devenir saints

13) Jamais nous n'insisterons trop pour rappeler notre idéal catholique. **Notre devoir est de devenir saints**. Nous ne devons pas seulement vouloir éviter l'enfer mais profiter de chaque instant qui nous est donné sur la terre pour croître dans la connaissance et l'amour de Dieu et le mettre en œuvre dans tout l'agir de notre vie. Le plus grand bonheur que nous puissions espérer sur la terre provient de notre assiduité à vivre et à demeurer dans l'amour de Dieu.

14) Nous devons avoir conscience des merveilles dont nous sommes les dépositaires et être animés du grand désir de pouvoir faire connaître Notre Seigneur autour de nous.

15) Il ne nous faut pas nous rendre sur des lieux de messe où nous ne trouverons pas et la vraie messe et la vraie doctrine. Comme les Vendéens n'assistaient pas aux messes des prêtres jureurs, n'assistons pas aux messes des prêtres qui ne s'opposent pas clairement et publiquement aux erreurs du concile Vatican II.

16) Le cœur de la vie catholique est la sainte messe au cours de laquelle le prêtre renouvelle le Sacrifice du Calvaire et nourrit du fruit divin de ce sacrifice les âmes qui s'approchent de la sainte communion. Rien n'est plus grand que la sainte messe à laquelle les catholiques doivent être avides de venir chaque jour. S'ils ne peuvent y aller, qu'ils s'efforcent de s'y unir et de faire, de leur communion spirituelle, le cœur de leur journée. Que toute leur vie consiste à vivre de messe en messe, de communion en communion.

17) Si le cœur de la vie catholique est le saint sacrifice de la messe, le véritable esprit catholique n'est rien d'autre que l'esprit de sacrifice, esprit de celui qui, par amour de Dieu et par amour de son prochain, est capable et même content de se renoncer.

18) Sous le regard de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la très sainte Vierge Marie reconnus et intronisés comme souverains du foyer, les parents catholiques doivent vivre chrétiennement et apprendre à vivre chrétiennement à leurs enfants.

19) Ils doivent respecter les lois sacrées du mariage, l'indissolubilité, la fidélité mutuelle. Ils



doivent s'interdire de recourir à toutes les méthodes anticonceptionnelles ou de restreindre sans raisons graves leurs relations aux seules périodes d'infécondité. Contre l'égoïsme et l'individualisme de notre époque, ils doivent avoir tous les enfants que le Bon Dieu veut qu'ils aient et généreusement s'entraider pour leur formation et leur éducation chrétienne.

20) La pureté règne dans les cœurs là où [la modestie chrétienne revêt les corps](#). Jamais, la vertu et la sainteté n'ont fleuri quand l'envie de plaire aux hommes l'emportait sur le désir de plaire à Dieu. C'est si souvent la vanité de la mode qui a jeté de nobles âmes dans l'impureté et qui a perdu des vocations !

21) Les parents doivent veiller à écarter les enfants des influences perverses et destructrices qui proviennent des écrans. En particulier, les ravages intellectuels, moraux, psychologiques, sociaux causés par internet sont devenus tels qu'il existe une obligation grave de définir très clairement les règles strictes et limitées de l'accès à internet si l'on n'a pu faire autrement que de l'introduire dans la maison familiale.

22) Les parents doivent placer leurs enfants dans [de bonnes écoles](#), réellement libres car dégagées au maximum de toutes les emprises de l'état laïc afin de leur assurer une éducation conforme à la Foi catholique.

23) Les parents doivent avoir à cœur de manifester à leurs enfants que les plus belles voies qui existent sur terre sont celles des consacrés qui se donnent à Dieu dans la vie sacerdotale ou religieuse, et considérer comme un grand honneur qui leur est fait l'appel de l'un d'entre eux dans ces vocations si belles.

24) [Chaque soir, la prière doit être dite en famille](#). Rien n'est plus précieux dans la mémoire des enfants que cette manifestation publique de la Foi de toute la famille où chacun s'agenouille, à commencer par son chef qui doit donner l'exemple. A cette occasion, il est bon que [le chapelet](#) soit récité. S'il ne l'est pas entièrement à cet instant, que chacun ait cependant à cœur de le réciter tous les jours et, s'il peut, le rosaire.

25) Renouvelons notre esprit catholique en suivant chaque année [une retraite spirituelle](#). Avec tous les papes, nous ne pouvons que louer spécialement l'excellence des Exercices de saint Ignace.

26) Notre esprit catholique, quoi qu'il en soit de la période de crise dans laquelle nous vivons, doit être toujours courageux, paisible et serein. Efforçons-nous de vivre comme nous le devons et Dieu ne nous manquera pas. Efforçons-nous de vivre comme nous le devons et Dieu nous consolera en plaçant dans nos cœurs, au milieu des adversités, un véritable esprit de joie et d'exultation car nous avons tant reçu et nous sommes promis à une si bienheureuse éternité !

27) Notre esprit ne doit pas être un esprit de vaincus mais un esprit victorieux car le Christ a vaincu le monde et chaque instant nous procure une occasion nouvelle de gagner de nouvelles batailles, celles qui, bien qu'invisibles, sont les vraies batailles, celles que l'on remporte contre les trois ennemis, le monde, le démon et nous-même.

28) Notre esprit doit être animé d'une indéfectible Espérance car nous savons que la très sainte Vierge Marie ne nous manquera jamais. Elle qui fut fidèle à son divin Fils jusqu'après son dernier



soupir ne cesse de nous assister tout au long de notre vie. C'est dans son Cœur Dououreux et Immaculé que nous devons vivre en esprit toute notre existence de cette terre avant d'y passer toute notre éternité. Suivons les **cinq premiers samedis du mois**, conformément à ce qu'a demandé Notre-Dame de Fatima et associons-nous, avec toute la générosité que nous avons montré lors des précédentes croisades, à celle que notre Supérieur Général nous demande de commencer à partir du 1^{er} janvier 2014.

Nous n'avons certes pas choisi de vivre dans les circonstances où nous nous trouvons. Mais, lorsque nous soupirons parce que le mal semble rompre toutes les digues, les unes après les autres, nous devons nous souvenir avec saint Thomas d'Aquin que « *Sans le péché des persécuteurs, il n'y aurait pas la gloire des martyrs* » et avec saint Paul que « *là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* » (11). Bienheureux sommes-nous donc de vivre à cette période plus difficile où nous pouvons davantage prouver à Notre divin Sauveur l'attachement et l'amour que nous avons pour Lui.

Chers amis et bienfaiteurs, je vous remercie de vos prières, de vos sacrifices et de votre générosité qui nous auront permis, ces dernières années, grâce à Dieu, d'accroître d'une manière particulièrement significative le maillage de nos prieurés, de nos chapelles et de nos écoles. Que le Bon Dieu vous le rende au centuple, à vous-mêmes et à vos familles. Je vous exprime toute ma gratitude ; je vous présente tous mes vœux de sanctification et de bonheur et je vous confie tous au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, refuge et chemin de nos âmes.

Abbé Régis de Cacqueray, Supérieur du District de France

Suresnes le 8 décembre 2013

Extrait de la LAB n° 81 de décembre 2013

Notes

(1) Ps 41, 8.

(2) Jérémie 2, 20.

(3) Emile ou de l'Education, IV. « *La Profession de foi du vicaire savoyard* » est un extrait du livre IV de *Émile, ou De l'éducation*, souvent publié à part. Jean-Jacques Rousseau y effectue une critique de l'institution ecclésiale, du dogmatisme et de l'hétéronomie.

(4) Entretien du pape François à *La Repubblica*, le 5 octobre 2013.

(5) Père Federico Lombardi, 16 novembre 2013.

(6) *Evangelium gaudii*, le 24 novembre 2013.

(7) Luc 22, 32.

(8) Jn 14, 26.

(9) Luc 8, 24.

(10) Mat 27, 46.

(11) Rom.5, 20



Aider la Fraternité à poursuivre son combat de restauration de la Tradition :

- 1 – Par un don en ligne
- 2 – Par un don par voie postale

Source : laportelatine.org/actualite/garder-le-calme-dans-les-tempestes-abbe-r-de-cacqueray-lettre-aux-amis-et-bienfaiteurs-n-81-de-decembre-2013

© La Porte Latine — Fraternité Saint-Pie X, District de France